

siècle, mais Rodolphe de Habsbourg l'aura fait passer en 1288 dans la vassalité de la puissante famille franc-comtoise des Chalon-Arlay ; et c'est au nom de cette vassalité, pourtant oubliée depuis longtemps, que les rois de Prusse récupéreront la seigneurie de Neuchâtel en 1707. C. Santschi étudie la longue lutte des évêques de Genève pour préserver leurs droits régaliens ; elle ouvre la voie à l'indépendance genevoise. Quelques coquilles déparent malheureusement cette contribution (Lothaire I<sup>er</sup> roi de Lorraine ; Rodolphe de Habsbourg ami des comtes de Savoie ; Adolphe de Nassau empereur...). M. Turchetti prend le relais de la contribution précédente en montrant comment la ville de Genève à l'époque de la Réforme à la fois se débarrasse de l'autorité épiscopale et préserve son indépendance vis-à-vis de la Savoie. C'est toujours aux rapports entre Genève, son évêque, les ducs de Savoie et l'Empire que se consacre C. Thévenaz Modestin en étudiant le mémoire du juriste Jean Bagnyon en 1487 qui démontre l'indépendance de l'évêque de Genève vis-à-vis des ducs de Savoie. M.A. Valazza Tricarico étudie le débat sur le statut de Lausanne comme ville impériale, depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'éclaircissement définitif de la question par J.F. Poudret en 1962. B. Galland traite des relations entre l'Empire et la Maison de Savoie et montre comment, sauf sous le règne de Rodolphe de Habsbourg, la Maison de Savoie s'est efforcée d'être en bons termes avec les empereurs, surtout lorsque ceux-ci étaient en position de force ; en dépendaient la légitimité de son pouvoir et certaines possibilités d'expansion territoriale. É. Pibiri donne une excellente étude de la logistique des ambassades envoyées par le duc Amédée VIII de Savoie chez l'empereur Sigismond. K. Koller-Weiss traite de l'accession de Louis de Chalon-Arlay à la dignité de prince d'Empire ; un élévation que le prince d'Orange semble avoir réalisée *proprio motu* mais qui a été entérinée par le roi des Romains et les autres princes. M. de Tribolet suit les avatars de l'imaginaire de liberté attaché à la catégorie des *homines regales* ou *hommes royés*, de proches cousins des *arimanni* italiens que l'on rencontre dans la seigneurie de Neuchâtel du Moyen Âge à l'époque moderne. J.F. Poudret étudie les effets, réels mais limités, de la concession, vite révoquée, par l'empereur Charles IV au comte Amédée VI de Savoie d'un vicariat impérial sur les trois évêchés romands. T. Bühler retrace sur la longue durée les relations entre l'Empire et les évêques de Bâle ainsi que l'influence de l'Empire sur le droit mis en usage dans l'évêché. D. Tappy étudie la participation des membres romands de l'ont joué dans les réunions des diètes impériales aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Des conclusions du même A. complètent ce volume.

Jean-Marie MOEGLIN

Ursula WEEKES, **Early Engravers and their Public. The Master of the Berlin Passion and Manuscripts from Convents in the Rhin-Maas Region, ca 1450-1500**, Londres-Turnhout, Harvey Miller Publishers-Brepols, 2004 ; 1 vol., 384 p., ill. ISBN : 1-872501-52-4. Prix : € 120,00.

Loin de sanctionner la mort des scribes ou des enlumineurs, l'impression de la fameuse *Bible* de Gutenberg inaugure, pour le livre médiéval, une période riche en expérimentation et en innovation. En effet, les lecteurs de cette seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle – et de la première partie du XVI<sup>e</sup> siècle également – ont vu coexister différentes sortes de livres : *codex* manuscrits, livres tabellaires ou xylographiques, livres typographiques et livres hybrides où les différentes techniques de production se sont côtoyées (manuscrits enrichis d'illustrations gravées sur bois ou au burin ainsi que livres imprimés décorés à la main).

U. Weekes, dans son ouvrage, a porté son attention sur la première catégorie des livres hybrides et, plus particulièrement, sur la production et la consommation d'estampes de dévotion dans la région du Rhin et de la Meuse au cours de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Le marché est alors dominé par l'atelier du Maître de la Passion de Berlin et de son cercle. Malgré l'anonymat dans lequel baignent ces artistes, l'A. a réussi, grâce, notamment, à l'analyse des techniques employées et du style graphique, à situer chronologiquement et géographiquement les activités du Maître de la Passion de Berlin. Elle suppose que cet artiste était basé dans la région du Rhin inférieur, probablement dans les environs de Clèves, aux alentours des années 1450-1470.

L'étude des possesseurs des manuscrits dans lesquelles ces gravures ont été insérées – principalement des livres de prières en langue vernaculaire ou des livres d'heures – a, entre autres, permis de souligner l'importance des femmes dans la clientèle du Maître de la Passion de Berlin. Cette communauté de lectrices, formée de religieuses et de laïques, s'avère avoir été largement réceptive au courant spirituel lié à la *Devotio moderna*. Les aspirations religieuses de ces femmes ont joué un rôle crucial dans le développement des activités du Maître de la Passion de Berlin et, donc également, du commerce des estampes de dévotion. Le succès de ce maître s'explique également par la capacité de ce dernier à avoir su déceler le potentiel commercial que représentait la vénération de ces femmes envers les images pieuses.

L'apparition des premiers livres typographiques à figures dans les années 1470 est considérée comme une des causes du déclin des activités du Maître de la Passion de Berlin et de ses confrères, bien que l'usage d'insérer des gravures dans ses manuscrits – et même dans ses imprimés – perdure au XVI<sup>e</sup> siècle. Les manuscrits modernes de l'ancienne bibliothèque du monastère de Saint-Trond, conservés à l'Université de Liège, en constituent d'ailleurs un bel exemple.

Le livre d'U.W. se termine par un catalogue des manuscrits conservés contenant des gravures de l'atelier du Maître de la Passion de Berlin. Ce corpus contient une trentaine d'œuvres décrites avec la plus grande rigueur codicologique. L'A. tient compte non seulement du contenu des œuvres consignées dans ces manuscrits, mais aussi des particularités matérielles de chaque exemplaire.

Cette étude apporte une contribution importante et originale à la connaissance de cette période de transition qu'est le passage du livre manuscrit au livre imprimé. Bien que l'on connaisse les grandes étapes de cette mutation, l'ouvrage d'U.W. vient combler une des nombreuses zones d'ombres entourant encore les premières années de l'avènement de l'art typographique.

Renaud ADAM

**Urkundenbuch des Zisterzienserklosters Altzelle, 1<sup>re</sup> part., 1162-1249, éd.**

Tom GRABER, Hanovre, Hahnsche Buchhandlung, 2006; 1 vol. in-4°, XLI-379 p. (*Codex Diplomaticus Saxoniae*, 2<sup>e</sup> part., *Die Urkunden der Städte und geistlichen Institutionen in Sachsen*, 19). ISBN : 3-7752-1901-3. Prix : €60,00.

Le couvent cistercien d'Altzelle, situé près de Nossen, non loin de Dresde, a fait l'objet de nombreuses publications. Comme il arrive bien souvent, la base critique est un peu en retard; c'est ce manque que doit combler la publication de ce recueil,